

l'etit herbage, étroit domaine,
Enclos béni du Dieu vivant,
La créature s'y promène
Sous la côte à l'abri du vent.

Une source coule et murmure
Près de la haie, à fleur de sol ;
Un gros pommier de sa ramure
Fait à la source un parasol.

L'oiseau du pays perche et couve
A l'aise dans le gros pommier ;
Ici l'hirondelle retrouve
Son nid d'antan sous le larmier,

Des moucherons de toute espèce
Et des insectes familiers,
Qui dans l'air chaud et l'herbe épaisse
Viennent s'ébattre par milliers.

Dans le sein de cette chaumière
Et sous ces feuillages épais,
La Vie entre avec la Lumière,
Avec l'Ombre descend la Paix.

O Destin que tout bas j'envie !
Doucement, au fond de ce nid,
Reposent, au soir de la vie,
Des coeurs qu'un tendre amour unit.

L'homme et la femme ont le même âge,
Pas chancelants et blancs cheveux,
Mais ce serait vraiment dommage
Qu'ils ne fussent pas aussi vieux.

Ils portent le poids et le nombre
Des jours passés avec fierté :
Pas un de ces jours n'a mis d'ombre
Au ciel de leur fidélité.